

CHRISTIANE LASSALLE-GUICHARD

**RÉCEPTION**  
**À**  
**L'ACADÉMIE DE NIMES**

Discours de bienvenue  
de Monsieur Maurice ALIGER,  
Président de l'Académie.

Remerciements de  
Madame Christiane LASSALLE-GUICHARD  
et éloge de son prédécesseur  
Monsieur André MODESTE

Vendredi 27 avril 1984

L'ordre du jour appelle la réception de Madame Christiane Lassalle-Guichard élue membre résidant en remplacement du très regretté André Modeste, décédé.

Le vice-président souhaite la bienvenue à la nouvelle académicienne et lit le discours d'accueil écrit par le président absent.

Madame,

Le 26 janvier 1926 (je dois préciser, Madame, que vous m'avez autorisé à citer cette date) naissait, dans le foyer des époux Guichard, une mignonne Christiane.

Ce charmant événement se passait à Feurs, dans le département de la Loire. Cet actuel chef-lieu de canton n'est autre que l'ancienne capitale de la tribu gauloise des Ségusiaves (Forum Segusiorum) et du Forez.

Votre oncle, Georges Guichard, était un passionné d'archéologie locale ; mécène à ses heures, il favorisa la parution de publications d'histoire régionale et créa le musée de Feurs.

Vous m'avez conté qu'étant encore petite fille, cet oncle vous avait fait descendre, amarrée à une corde, dans l'une de ses fouilles : ce fut là votre baptême archéologique. De telles influences ne pouvaient qu'orienter heureusement votre avenir.

Après des études secondaires à Lyon et à Cusset, dans l'Allier, vous entreprendrez des études supérieures qui vous conduiront, de 1946 à 1952, de la Faculté de Lettres de Clermont-Ferrand à celle de Lyon, enfin à Paris, où vous ferez un court séjour à l'Ecole du Louvre.

Ces études seront couronnées par une double licence : Histoire et Géographie d'une part, Histoire de l'Art et d'Archéologie, d'autre part. Mais l'archéologie tient une place de choix parmi ces diverses disciplines. Votre formation pratique, vous allez la faire sur des chantiers de fouilles, à Arcy-sur-Cure et à Feurs même; vous participez à des voyages d'étude en Italie, en Grèce, en Bourgogne, en Auvergne ; vos débuts dans la muséographie vous les accomplirez en installant le premier musée gallo-romain de Fourvières et en procédant à l'inventaire des collections d'archéologie des Musées de Lyon, ce qui se concrétisera par la publication des armes protohistoriques de ce musée.

Vos mérites étant reconnus, vous êtes, le 16 janvier 1952, inscrite sur la liste d'aptitude aux fonctions de conservateur des Musées ; quelques mois plus tard, le 10 avril 1952, réalisant un rêve, vous êtes nommée conservateur du musée de votre pays natal, celui de Feurs, où vous allez vous consacrer, passionnément, à l'organisation, tout en réalisant des animations sous forme de conférences et même de concerts.

En 1953, vous unissez votre destinée à celle de M. Victor Lassalle; trois beaux enfants, Pierre, Michel et Christine, viendront égayer votre foyer.

En 1954, vous abordez l'enseignement, comme professeur d'histoire et de géographie au collège d'Autun.

Enfin, le 1<sup>er</sup> avril 1955, vous atteignez votre port d'attache, Nîmes, où M. Lassalle est nommé conservateur des Musées d'Art et d'Histoire.

Nommée au lycée Alphonse-Daudet, vous allez, de 1955 à 1956, enseigner l'histoire et la géographie aux potaches nimois ; votre carrière d'enseignante s'arrêtera

là. Votre mari étant rappelé en 1956 pour des obligations militaires (affaire de Suez), vous assurez l'intérim de la conservation des Musées d'Art et d'Histoire de Nîmes.

En 1957, vous vous consacrez à l'inventaire du Musée du Vieux Nîmes, ce qui n'est pas une mince affaire.

Deux ans plus tard, en 1959, vous exercez les fonctions de conservateur adjoint du Musée d'Histoire naturelle de Nîmes où vous réalisez l'exposition : *Cinq mille ans de poterie dans le Gard*.

Enfin, en 1962, vous obtenez votre nomination comme conservateur adjoint aux Musées d'Art et d'Histoire de Nîmes, poste que vous occupez depuis sans interruption, et l'on sait quelle part vous avez prise à la réorganisation complète du Musée d'Archéologie, tout en concourant, avec compétence et serviabilité, aux recherches d'étudiants et chercheurs s'intéressant aux collections des musées et à l'industrie locale. Vous réalisez, seule ou en collaboration, des expositions comme : l'histoire des Arènes de Nîmes du début du Moyen Age à 1850, l'histoire de la Maison Carrée, les poids de Nîmes, les bons communaux révolutionnaires du Gard, le peintre Jules Salles, les documents sur la Réforme à Nîmes.

Votre participation à la vie associative nimoise et départementale est intense et variée. Je citerai l'Ecole antique de Nîmes, les Vieilles maisons françaises, la Société d'Histoire moderne et contemporaine, l'Association nimoise de diffusion artistique, la Commission départementale des objets d'art, le Comité départemental de l'inventaire...

Vous voudrez bien m'excuser de ce que le retracement d'une carrière administrative et l'énumération des travaux qui l'émaillent peuvent avoir de fastidieux, mais il fallait

que cela fut dit.

Il me reste un dernier point à évoquer, celui de vos rapports avec l'Académie de Nîmes qui remonte très exactement à dix ans.

Nommée correspondant le 26 avril 1974, vous vous consacrez aussitôt, en collaboration avec M. Victor Lassalle, à l'inventaire de la collection iconographique et numismatique consacrée au comte de Chambord, collection patiemment réunie par M. Henri Bauquier, et offerte en 1943 à l'Académie de Nîmes, dont il était alors l'un des membres les plus éminents.

En avril 1976, vous informez l'Académie que l'inventaire détaillé donnant la description des 543 objets de la collection a été réalisé par vos soins. Je dois préciser que cet inventaire va être très prochainement publié.

En octobre de la même année, vous annoncez avoir mené à bien la présentation de cette collection, dans les salles Henri Bauquier.

En témoignage de reconnaissance pour la lourde et difficile tâche qu'a été l'inventaire, la restauration et la présentation de cette collection, l'Académie vous décerna sa médaille d'argent, que M. le président René Panet eut le plaisir de vous remettre au cours de la séance du 26 novembre 1976.

Enfin quinze jours plus tard, vous présentez aux membres de l'Académie, et avec quelle compétence, les pièces de cette splendide et unique collection.

A l'occasion de la sortie de l'ouvrage *La Maison Carrée de Nîmes*, de MM. Robert Amy et Pierre Gros, vous présentez, le 25 avril 1980, une communication au cours de laquelle vous analysez l'architecture, l'ornementation et

l'inscription de cet incomparable édifice.

L'année 1982 est celle du tricentenaire de notre Compagnie ; ce sera une nouvelle occasion de montrer quel attachement vous lui portez.

Nous n'oublierons pas la large part qui a été la vôtre dans la préparation de l'exposition présentée au Musée des Beaux-Arts à l'occasion de cette commémoration.

Vous participez également, en collaboration avec notre confrère le docteur Drouot et Mme Thomas-Beeching, à la rédaction du luxueux catalogue qui sera la mémoire de cet événement.

Vous arrivez donc dans ce fauteuil les bras chargés de vos œuvres passées et je suis bien persuadé que nous pourrions toujours compter sur votre vaste érudition et votre inlassable dévouement. Si l'on fait abstraction de nos nombreux correspondants féminins, vous êtes, après Mesdemoiselles Lahondès et Fermaud, la troisième femme que l'Académie accueille en tant que membre résidant. J'ignore s'il est beaucoup d'Académies qui peuvent se targuer de compter dans leurs rangs, conjointement, deux dames, mais je serais fortement étonné qu'il existe, autre part, un couple d'académiciens.

Vous m'avez fait part de la gêne que vous éprouviez à entendre parler de vous : votre supplice va se terminer. Je vous redis, Madame, ma joie sincère de procéder aujourd'hui à votre installation officielle parmi nous. Sans plus tarder, je vous donne la parole pour prononcer l'éloge de votre prédécesseur, le très regretté André Modeste, dont nous gardons le souvenir et le sourire profondément gravés en nos cœurs.

Madame Christiane Lassalle-Guichard dit son remerciement et prononce l'éloge de son prédécesseur.

Monsieur le Président,  
Messieurs,

C'est avec beaucoup d'émotion que je me présente devant vous, avec, comme bagage et carte d'introduction, ce « cursus honorum », comme disaient les anciens, que vous venez d'évoquer, Monsieur le Président, avec beaucoup d'indulgence et de sympathie.

J'ai, c'est vrai, toujours été attirée vers le passé, lointain ou proche, et si mes premières activités, mes premières expériences se sont déroulées à Feurs et à Lyon, c'est à Nîmes que nous avons pu, mon mari et moi, exercer vraiment notre activité, dans cette ville où le passé côtoie si facilement le présent.

Si vous m'acceptez aujourd'hui, c'est que vous voulez bien me reconnaître parmi les vôtres, et cette naturalisation est le plus grand honneur que vous puissiez me faire. Je crois que le souvenir de ceux de vos savants, qui furent nos devanciers, tels Alphonse de Seynes, Estève, Mazauric et Bauquier, vous aide à accepter le modeste conservateur que je suis. Mais je me sens à l'aise au milieu de vous, car j'ai appris dans l'exercice de ma profession, à ne pas pouvoir me passer de vous. Votre Compagnie est, en effet, depuis plus de trois siècles la Mémoire vivante de Nîmes, et aucun fait du passé ne peut être évoqué, sans avoir recours à vous. Votre vigilance est à l'origine de la conservation de nos monuments, et de nos collections archéologiques : dès votre création, vous avez veillé sur la Maison Carrée, et

l'un des vôtres, Jean-François Séguier lui a rendu son identité, en reconstituant sa dédicace perdue, et lorsqu'au début du siècle suivant, vos deux académiciens, Victor Grangent et Charles Durand, furent chargés de sa restauration (ainsi que de celles des Arènes), c'est à vous qu'ils ont d'abord présenté leur projet, le rendant définitif, après avoir tenu compte de vos observations. Vos récompenses, par des prix et médailles, ont permis d'acquérir un patrimoine archéologique considérable, car, tenus au courant de toutes les découvertes de la région, vous incitez les inventeurs à offrir leurs trouvailles au musée, et vous les honoriez en citant leurs noms et leurs dons dans vos *Mémoires*.

Vos publications sont le reflet de cette activité et les études qu'elles présentent sont des références indispensables à la compréhension de notre patrimoine archéologique. Il ne peut être question ici de les évoquer toutes, mais permettez-moi de vous rappeler les plus marquantes.

Pour l'Antiquité romaine et la connaissance de nos monuments, on ne peut parler de la Maison Carrée, sans citer la *Dissertation sur l'ancienne inscription de la Maison Carrée de Nismes* (1759) de Jean-François Séguier, l'*Essai sur les fouilles faites autour de la Maison Carrée* d'Alphonse de Seynes (paru dans vos *Mémoires* de 1812-1822), les *Dissertations et Mémoires* de l'abbé Simil et de Charles Durand (1834), l'*Essai sur la destination première de la Maison Carrée* d'Auguste Pelet (1862), *Sur un plaid tenu en 899 à l'intérieur du Capitale ou Maison Carrée de Nimes* par Félix Mazauric (1916-1917).

Sur les Arènes, les recherches de Trélis, lors du dégagement du monument en 1811, d'A. Pelet, *Essai sur*

*l'amphithéâtre* (1835, 37 et 38). *Destination de certaines parties des Arènes* (1838) de H. Revoil ; *Fouilles de l'amphithéâtre* (1866) du chanoine F. Durand, *Sur quelques détails des Arènes* (1907) ; de F. Mazauric, *Les souterrains des Arènes* (1910) et *L'histoire du château des Arènes de Nîmes* publiée intégralement par vos soins, après sa mort (1934).

C'est encore l'œuvre d'A. Pelet que l'on retrouve avec ses travaux sur *La Tour Magne* (1834), *La Porte Auguste* (1832, 47-48), *Le Temple de Diane et le nymphée* (1852), *Le théâtre et le xyste* (1863), *Le Castellum* (1845-46, 49-50), et celle de B. Valz (1840) et de J. Teissier (1841 et 1847-48) avec leur étude sur *L'aqueduc du Pont du Gard*.

Vos études ne se limitent pas aux recherches d'ensemble sur les monuments, mais vous vous employez à étudier, commenter et préserver tous les vestiges qui sortent du sol. Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, vous signalez la découverte des inscriptions antiques, et au siècle suivant J.-F. Séguier en dresse l'inventaire, qui se poursuit de 1804 jusqu'à nos jours, sous les signatures d'Aubanel, Trélis, Vincens-Saint-Laurent, Boissy d'Anglas, A. Pelet, Aurès, Germer-Durand, Estève, G. Carrière, Mazauric et Bauquier. Les recherches archéologiques font très vite l'objet d'une chronique régulière de Trélis, A. Pelet, Aurès, A. Michel, Germer-Durand, Estève, l'abbé F. Durand, G. Maurin, sous le titre de *Notes archéologiques*, et de F. Mazauric, sous celui de *Recherches et acquisitions*.

Certains de vos membres font part de leurs découvertes, tels Revoil, sur les fouilles de Courbessac (1866), le colonel Pothier avec ses *Notes sur un cimetière antique découvert à Nîmes près du chemin de Calvas* (1887) et *Fouilles de l'enclos Boissier* (1889), l'abbé Bayol

avec *Intéressante découverte à Vers* (1933), Henri Bauquier avec *La première occupation gallo-romaine de la Valsainte* (1936-37-38), ou Igolen avec *Sur la voie domitienne à Nîmes* (1936)...

Enfin, il faut noter les recherches d'A. Pelet sur les milliaires (1853-1863), complétées par Aurès (1863-64, 1876), les études météorologiques d'Aurès (1858 à 1891), les études topographiques de Lenthéric (1871, 1882 et 1886)...

Le Moyen Age a intéressé aussi de nombreux chercheurs, tels : Albin Michel, *Les tombeaux chrétiens de Nîmes* (1880), l'abbé Azaïs, *Une fille de Charlemagne à Uzès* (1883) et *La chanté à Nîmes* (1874), E. Germer-Durand, *Le cartulaire du chapitre de l'Eglise cathédrale Notre-Dame de Nîmes* (1872 et 1874), E. Bondurand, *Liste des diplômes carolingiens et capétiens* (1906), *Le livre des pèlerins de Saint-Jacques au XIV<sup>e</sup> siècle* (1883 et 1894), *Les reconnaissances féodales en faveur de l'abbesse de Saint-Sauveur de la Font* (1884), l'abbé F. Durand sur *La collection des sceaux de la Maison Carrée* (1899), E. de Balincourt, *Deux livres de raison du XV<sup>e</sup> siècle* (1906), C. Liotard, *Une ordonnance paiement pour des travaux de maçonnerie faits au château royal de Nîmes en 1452* (1882), le chanoine Nicolas, *Histoire des grands prieurs et du prieuré de Saint-Gilles* (1903 à 1906)... En annexe de vos publications, vous avez fait paraître d'E. Bondurand, *Le manuel de Dhuoda* (1886), de Bruguier-Roure, *Le cartulaire de l'œuvre du Saint-Esprit* (1889 à 1897), et les *Sommaires des lettres pontificales concernant le Gard au XIV<sup>e</sup> siècle*, en deux volumes (1911 et 1922).

Pour la période moderne et contemporaine, la liste est fort longue, et ma sélection encore plus stricte : les études du pasteur Dardier sur *La vie religieuse à Nîmes du XVI<sup>e</sup> à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle* (1881 à 1890) ; d'A. Puech, *Une*

ville au temps jadis, *Nîmes en 1592* (1881 à 1883), *La vie de nos ancêtres d'après leur livre de raison* (1884 à 1887), *Les médecins d'autrefois* (1876 et 1877), *Les chirurgiens d'autrefois* (1878), *Les pharmaciens d'autrefois* (1878) ; d'A. Michel, *Les Ursulines à Nîmes* (1882); de l'abbé Goiffon, *L'hôpital Saint-Jacques, Les Chassaintes* (1885), *Les Doctrinaires de Beaucaire* (1887) ; de l'abbé Azaïs, *Le collège de Nîmes* (1878) ; de l'abbé Bruyère sur *Le collège royal de Nîmes, sous la Restauration* (1936-37-38) ; du chanoine A. Durand, sur *La vie religieuse sous la Révolution française* (1920 à 1925) ; d'Igolen, *Les anciennes fortifications de Nîmes* (1933-34-35) ; de Max Raphel, *Les comptes de la Fontaine* par J.-Ph. Mareschal (1918-19) ; de Jules Salles, *Notice sur l'église Saint-Paul* (1849-50), *La fontaine de l'Esplanade* (1851) ; de Charles Liotard, *Note historique sur la nouvelle église Sainte-Perpétue* (1863) et *Le culte de la musique à Nîmes* (1881) ; M. Jouve, *Le Palais de Justice* (1901)... Comme pour la période antique, inscriptions et découvertes sont signalées et commentées et la plupart des objets déposés dans les musées de la ville.

Vos *Mémoires* évoquent non seulement l'histoire événementielle, mais aussi l'histoire des mentalités qui apparaît si bien dans les concours que vous avez organisés, depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle :

*Créer un système capable d'améliorer le sort des ouvriers dans le Gard* (1833), *Quels sont les droits et les devoirs réciproques de la société et des pauvres, touchant la mendicité ?* (1839), *L'éducation professionnelle* (1845), *des misères sociales* (1847)... Ils font aussi une part à l'histoire de l'art, car vous avez su encourager les artistes et accueillir parmi vous Vignaud, Périé, Jules Salles

(secrétaire adjoint et président), ou Melchior Doze. Vous êtes à l'origine de la création de l'école de dessin (*Sur l'utilité d'une école de dessin à Nîmes*, par Simon Durant (1812-22)), et c'est à vos frais qu'un jeune élève, Pierre Lacroix, est resté de 1802 à 1807 dans l'atelier de David...

Enfin, si nous connaissons aussi bien tous ceux qui ont contribué au rayonnement de Nîmes, c'est soit qu'ils ont fait partie de votre Compagnie, soit qu'elle-même les a sortis de l'ombre. Dès 1682, vos statuts vous demandent d'évoquer la vie de vos prédécesseurs, soit à leur mort, soit lors de leur remplacement. C'est à partir de 1804, *L'éloge des Académiciens morts*, puis *La notice nécrologique* ou *biographie*. Grâce aux travaux de vos membres, et à l'importance de vos concours, ont été tirés de l'oubli Jacques Saurin (1851), Traucat (1856), Nicot (1886), Paulet, Natoire (1896) et Duprato (1893).

Tout cela, c'est ce que chacun peut découvrir dans vos publications, mais j'ai eu le privilège de pouvoir en connaître davantage, à travers vos archives que M. le docteur Edouard Drouot m'a permis d'entrevoir en m'associant à ses recherches lors de votre tricentenaire.

Ma gratitude à votre égard s'est encore accrue, Monsieur le Président, ainsi que vous l'avez rappelé le 26 novembre 1976 lorsque me fut remise la médaille de l'Académie, me récompensant, bien au-delà de mes mérites, de l'installation de la collection iconographique du Comte de Chambord. J'ai encore en mémoire les paroles bienveillantes et chaleureuses prononcées par M. le président René Panet, qui citait avec indulgence ce que j'avais pu faire. A travers moi, cet hommage allait surtout à Henry Bauquier, qui, au cours de sa vie bien remplie, est resté secrètement fidèle à sa foi monarchiste,

et a pu jour après jour en rassembler des témoignages : si vous êtes les dépositaires de son trésor, c'est parce que vous représentez une permanence et une continuité à l'abri du temps, des passions et des modes.

Mais je n'étais pas seule, à l'honneur, car vous receviez ce jour-là André Modeste, membre résidant pour la seconde fois, c'était comme l'a dit spirituellement M. Panet, le « retour de l'enfant prodigue ». En effet, membre résidant depuis le 6 juin 1961, André Modeste avait fait un bref passage dans votre hôtel de la rue Dorée, avant de partir en 1969 pour les Pyrénées-Orientales, et de devenir membre non résidant, en remplacement de Jean Paulhan.

C'est lorsqu'il revint définitivement à Nîmes, que nous nous sommes trouvés ensemble à l'occasion de sa seconde réception.

Sa situation académique ne manquait pas d'originalité, ainsi qu'il vous l'explique lui-même plus spirituellement que je ne saurais le faire : « Je présente, dit-il, la particularité d'avoir un premier successeur, l'aimable M. Frainaud... et la certitude d'en avoir un second, lorsque j'irai prendre mon repos par les ombres myrteux. Et j'ai déjà deux prédécesseurs, M. Henry Hue, architecte renommé, décédé en 1960, et M. Jean Sablou, bien vivant lui appelé à Montpellier, à la suite d'une flatteuse promotion... ». Si vous ajoutez deux discours de bienvenue, l'un prononcé par M. le président Camille Lignières en 1961, et l'autre par M. le président René Panet, jugez, Messieurs, de la difficulté de cette succession, difficulté accrue, lorsque vous devez évoquer un homme plein d'esprit, les yeux pétillants de malice, maniant facilement un humour de bon ton, un grand serviteur de

l'Etat, un fin lettré, curieux des autres et plein de charme.

André Modeste est né le 29 mars 1899, à Agen, dans cette petite ville lumineuse dont le poète s'appelle Jasmin. Après de sérieuses études secondaires, il est mobilisé et séjourne sous les drapeaux de 1918 à 1921. En 1923, il entre pour une longue carrière de plus de quarante années, au service de l'Etat, dans l'administration du Trésor public où il gravit allègrement, de concours en concours, toutes les étapes qui le conduisent en 1952, au poste de Trésorier-Payeur-Général. Mais que de chemin parcouru jusque là: en France d'abord, à Laon, dans l'Aisne, à Tarbes, à Marmande, à Gontaud en 1930 comme percepteur, à Macon, dans le doux pays de Lamartine, en 1938, comme receveur des Finances, où le surprennent la déclaration de guerre et l'obligation qu'il a de mettre en sécurité l'argent de la nation : c'est la débâcle, et il doit convoyer, en lieux sûrs, le camion du Trésor public, avant de songer à sa propre famille, sa femme et ses deux enfants, en 1941, à Lunéville où il restera dix ans, avant de partir pour le Soudan, à Bamako, comme trésorier-payeur-général. Nîmes sera la dernière étape de sa carrière. Il y est nommé le 1<sup>er</sup> décembre 1959, et y décède le 24 mai 1983.

M. le président Lignières vous l'avait présenté en 1961 avec beaucoup de perspicacité « comme un homme d'expérience, de culture et de bonne compagnie ». N'est-ce pas la description du parfait honnête homme, que le XVII<sup>e</sup> siècle nous a transmise ? Il a d'ailleurs, de cette époque, d'illustres devanciers, ainsi qu'il vous l'a rappelé lui-même. « Racine, dit-il, fut trésorier général de la Généralité de Moulins et La Bruyère de celle de Caen. Je

dois reconnaître que tous deux furent de bien critiquables fonctionnaires, n'ayant jamais, ni l'un, ni l'autre, fait acte de présence dans leur circonscription ; leurs successeurs de l'époque contemporaine ont une plus stricte conception de leurs devoirs professionnels, si, en compensation, ils brillent moins au palmarès des hommes illustres. »

De ses très grandes responsabilités, André Modeste ne parle guère ; du caractère rigoureux et austère de sa profession, il ne dit rien ; en revanche, il s'enthousiasme quand il évoque le souvenir de relations humaines : ce sont elles qui donnent un sens à sa profession. Rappelez-vous ses paroles : « En élisant un trésorier-payeur-général, sans doute avez-vous voulu honorer une administration, les Services du Trésor, dont les manifestations sont protéiformes et de qui l'on pourrait presque dire que rien de ce qui est humain ne lui est étranger... » Cette sociabilité, ce désir de connaître les autres pour les comprendre, vous sont encore démontrés, lorsqu'élu président de l'Académie en 1977, il peut, en séance publique, traiter un sujet de son choix, et puise dans son expérience professionnelle « ses impressions et souvenirs d'Afrique ». Vous ne trouvez pas de descriptions de safaris ou d'impressionnantes réceptions, mais une évocation claire et précise de la vie toute simple de la population indigène, avec ses divisions ethniques, ses particularismes et ses dissemblances, et de l'influence française, porteuse de paix et d'unification, mais aussi de trouble, car ses lois ne sont pas toujours applicables et comprises ; en seconde partie, il raconte sa propre rencontre de cette population avec laquelle il sympathise très vite. « Il y avait à peine trois semaines que j'avais pris mon poste, dit-il, que la femme d'un de

mes collaborateurs africains mourut. Contrairement à l'usage, usage d'ailleurs regrettable, je décidai d'aller à l'enterrement, accompagné d'un employé des cadres locaux... » Son intervention trouble l'officiant qui l'interpelle pour lui dire « qu'il est un ami des Africains ». Il évoque ses voyages en chemin de fer ou en bateau qui lui permettent de se mêler à cette population locale.

Sa modération, sa tolérance (il refuse les solutions autoritaires, mais préfère l'explication et la discussion) et sa communicabilité ont certainement contribué au brillant développement de sa carrière, qui lui valut le titre de chevaliers dans l'ordre de la Légion d'honneur, par décret du 31 mai 1954, puis celui d'officier, dix ans plus tard, par décret du 10 avril 1964.

Homme de culture, André Modeste trouve dans la littérature et l'art, non seulement un dérivatif à la sévérité de sa profession, mais une réponse à son désir de connaître et de comprendre, un chemin pour aller plus avant, à la recherche du beau et du bien. Les poètes sont ses amis ; n'ont-ils pas jalonné sa carrière, Jasmin dans son enfance, Lamartine, dans les vallons de Milly, et Charles Guérin, le subtil chantre de Lunéville, dans les temps troublés ? Il est poète lui-même et offre à sa famille et à ses amis de petits billets de circonstance, pleins d'humour et de gentillesse. Ce contact permanent avec la poésie donne à son style une fraîcheur et une spontanéité remarquables.

Son éclectisme le pousse à s'intéresser à toutes les formes de l'art littéraire et il apprécie plus particulièrement les livres qui lui apportent un réconfort par leur ton simple et direct. Rappelez-vous le jour où, président de l'Académie, il reçoit Madame Frédérique

Hébrard pour la féliciter de son dernier ouvrage, *Un mari est un mari*. « Votre livre, dit-il, en conclusion, est tonique, réconfortant, roboratif, en même temps qu'ennemi de la morosité ; qu'après l'avoir refermé, on se sent plein de courage pour affronter à nouveau les misères, petites et grandes, qui jalonnent le fil de nos jours, que l'on a le cœur en paix et l'âme sereine, que l'on est pénétré d'amour pour tout ce qui est bon, tout ce qui beau, pour ce qui vit dans l'ombre des forêts, ou au soleil des parterres fleuris, plein de confiance dans le destin, et d'affection pour nos frères humains. »

Loin de se contenter de manifester son intérêt pour la littérature et diverses autres formes de la culture, par la lecture de ses auteurs favoris, par une assiduité particulière au théâtre et aux concerts, il n'a jamais cessé dans chacune de ses résidences successives, de témoigner, en faveur de l'action culturelle, d'une disponibilité telle que, partout, il s'est vu très rapidement confier d'importantes responsabilités dans la vie associative.

A Lunéville, il alla jusqu'à créer une petite troupe de théâtre qu'il anime en organisant notamment des reconstitutions historiques. L'une d'elle évoquait l'arrivée de Voltaire au château de Lunéville, et c'est lui-même qui jouait le rôle du philosophe. Un des spectateurs de cette évocation a pu récemment encore m'en faire un récit enthousiaste: la manifestation avait été si réussie que les ans n'avaient pu en effacer le souvenir. Dans cette même ville, il contribua d'une autre manière au développement culturel, en s'unissant avec quelques amis des Lettres, pour fonder une association, « Le club des Onze », qui eut pour but, à l'origine, la diffusion de l'œuvre de Charles Guérin.

Une autre société locale, l'association des Amis des Beaux-Arts, après l'avoir reçu comme membre, ne tarde pas à l'élire comme président.

A Bamako, il est très tôt élu président de l'Alliance française, et, à ce titre, il s'emploie activement à faire venir de la Métropole des chanteurs, des musiciens et des conférenciers, au nombre desquels figurent des personnalités en vue, comme Max-Pol Fouchet.

Il ne se contente pas de donner beaucoup de lui-même à ces associations, mais il continue ensuite, à leur témoigner une fidélité, qui montre bien à quel point il leur demeure attaché : c'est ainsi qu'il se rend à Lunéville à son retour d'Afrique, pour y donner des conférences, à la demande du Centre culturel Georges de La Tour, association résultant de la fusion des deux sociétés qu'il avait animées. Il reste lié aussi à sa ville natale, comme membre correspondant de la société des Sciences, Lettres et Arts d'Agen.

Sa généreuse disponibilité et son constant dévouement l'amènent à apporter aussi une participation active à des organisations humanitaires. A Bamako, par exemple, il s'est vu confier la présidence de la Croix-Rouge. Plus tard, lors de son retour à Nîmes, on le trouve aux côtés des Compagnons d'Emmaüs ; il figure parmi les fondateurs de l'Office des personnes âgées du Gard. Il est un membre agissant du Comité nimois d'Aide à la vieillesse, et de l'Association de Serre-Cavalier, dont il est l'un des premiers présidents, tout en apportant un concours permanent à l'entraide gardoise, en l'aidant à installer des restaurants populaires dont il accepte d'assurer la gestion.

Tel fut André Modeste qui, avec l'humour dont il était coutumier, disait le jour de sa réception qu'il venait à vous « les mains vides ». Homme d'action, homme d'esprit,

homme de cœur, naturellement dévoué aux autres, il faisait preuve de ces qualités humaines que l'Académie de Nîmes n'a jamais cessé, à juste titre, d'exiger de ces membres. Ses confrères ont pu longtemps se réjouir de l'activité de sa participation, je pense qu'ils conservent de lui tout ce que leur a apporté la force et la qualité de son exemple.

Le vice-président lève la séance et Madame Christiane Lassalle-Guichard se rend dans la salle de Villeperdrix où elle reçoit les félicitations de ses confrères, de sa famille et de ses amis.